

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

06. Dans la nuit de la foi; à Paul Carron au séminaire Saint-Sulpice

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 06. Dans la nuit de la foi; à Paul Carron au séminaire Saint-Sulpice. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/25>

This Chapitre I is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Dans la nuit de la foi
à Paul Carron ¹
au séminaire Saint-Sulpice

De Rennes, où il termine sa deuxième année au service du noviciat eudiste, Libermann reste l'accompagnateur spirituel de plusieurs séminaristes au séminaire Saint-Sulpice : Paul Carron, auquel il adresse une importante correspondance, est l'un d'entre eux. Ce dernier passe par des moments difficiles, tant pour sa santé déficiente – ses études s'en ressentent – qu'à cause de l'obscurité de sa foi. Libermann est au cœur de ces mêmes difficultés, certainement plus aiguës que celles de son correspondant. Les avis qu'il donne à Paul Carron reflètent sa propre attitude dans l'épreuve qu'il connaît à Rennes.

Rennes, 15 juin 1839

Très cher frère,

Que le Bon Dieu vous conserve dans sa paix et son amour. Vous êtes donc toujours pauvre homme. Peu importe ; pourvu que vous soyez à Notre-Seigneur, il n'en faut pas davantage. Vous me direz que vous ne savez pas si vous êtes à Jésus ; mais vous l'espérez, et moi aussi : restons dans cette espérance, et nous ne serons pas confondus.

Marchez toujours dans les ténèbres de la croix de Jésus. Pendant que vous aviez sa divine lumière d'une manière sensible, vous vous êtes

¹ L.S. II, pp. 265-267.

réjoui en lui ; mais vous avez sans doute commis plusieurs fautes, et vous aviez plusieurs défauts. Vous marchiez cependant, en vous affermissant de plus en plus dans le désir d'être tout à Notre-Seigneur. Et c'est ce que le divin Sauveur recommandait à ses apôtres pendant qu'ils le possédaient encore sensiblement sur la terre. « *Marchez à ma lumière pendant qu'il fait jour*, leur disait-il, *car il viendra une nuit où personne ne pourra opérer.* » C'est la nuit de la croix, de la privation, des obscurités intérieures où les sens n'ont plus d'action, et sont nuls et morts ; c'est le moment, mon très cher, de vivre de la foi, mais d'une foi pleine d'espérance en la bonté divine et en même temps pleine de crainte et de défiance de soi-même, en toute douceur, suavité et paix. Je parle de cette foi vivante qui consiste spécialement et se produit dans les actes intérieurs de l'âme, laquelle ne cesse d'adhérer à Notre-Seigneur et à toutes ses divines paroles, et se reporte en toutes ses œuvres vers le divin amour, pour lui plaire en tout et partout.

Cette nuit est excellente ; car c'est en elle et par elle que nos âmes sont perfectionnées et perdent peu à peu leurs défauts dont elles sont couvertes. Tenez-vous donc devant Dieu pour qu'il agisse en vous selon son unique bon plaisir, au milieu de toutes les ténèbres et obscurités intérieures...

Je vous vois toujours pauvre et misérable, toujours souffrant et malade. Que le bon Dieu et la très sainte Vierge vous consolent et vous fortifient, afin que vous vous sanctifiez dans cette longue infirmité, et que par elle l'amour parfait de Notre-Seigneur croisse sans cesse en vous, et prenne possession de toute votre âme, car c'est là tout l'homme ; tout le reste n'est que vanité et affliction d'esprit. Ne vous inquiétez pas de ne pas pouvoir travailler et acquérir la science, même la science sacrée de la théologie et de la sainte Écriture ; car je vous assure qu'il se mêle là aussi bien de la vanité et de l'amour-propre, et c'est là encore une grande affliction d'esprit pour un très grand nombre.

Que tout en vous soit entièrement subordonné et soumis à la divine volonté et au saint et parfait amour de Jésus. Que ce soit là comme l'âme de tous vos désirs, de toutes vos pensées, de toutes vos paroles, de toutes vos actions, de toute votre conduite en général et en particulier, et de toute votre vie. Prenez garde, mon très cher, et ne vous laissez

pas séduire par des apparences ; mais tenez-vous sans cesse au solide et inébranlable fondement qui est et sera toujours notre très adorable Seigneur Jésus, notre âme lui demeurant unie par les uniques liens de l'amour le plus pur, le plus saint, le plus parfait. Que tout le reste soit animé et conduit par ce saint amour. Soyez saint, et tout sera selon la volonté de Dieu, et par conséquent, tout ira bien. Vous avez plus besoin de veiller si vous devez faire le voyage dont j'ai entendu parler comme en passant ; car il y a des dangers en cela, comme aussi il s'y trouve des choses excellentes. Que Jésus et Marie veillent sur votre âme et sur sa sanctification.

À Dieu, mon très cher ; tout à vous en Jésus et en Marie.

Fr. Libermann